



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

ISSN : 2789-9578



N°3, Décembre 2022

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

Tél : (+242) 06 498 85 18 / 06 639 78 24

BP : 14955, Brazzaville, Congo

Directeur de publication

OBA Dominique, Maître de Conférences (Relations internationales), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

GHIMBI Nicaise Léandre Mesmin, Maitre-Assistant (Psychologie clinique), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMAT Hugues-Yvan, Maitre-Assistant (Écologie Végétale), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMA-THETHE BOSSO Roval Caprice, Maitre-Assistant (Histoire et civilisations africaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maitre-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

VOUNOU Martin Pariss, Maitre-Assistant (Relations internationales), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique

AKANOKABIA Akanis Maxime, Maître de Conférences (Philosophie), Université Marien NGOUABI (Congo)

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

DIANZINGA Scholastique, Professeur Titulaire (Histoire sociale et contemporaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

DITENGO Clémence, Maître de Conférences (Géographie humaine et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

EYELANGOLI OKANDZE Rufin, Maître de Conférences (Analyse Complexe), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

MABONZO Vital Delmas, Maître de Conférences (Modélisation mathématique), Université Marien NGOUABI (Congo)

MOUNDZA Patrice, Maître de Conférences (Géographie humain et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDINGA Mathias Marie Adrien, Professeur Titulaire (Economie du travail et des ressources humaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)

SAH Zéphirin, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

SAMBA Gaston, Maître de Conférences (Géographie physique : climatologie), Université Marien NGOUABI (Congo)

YEKOKA Jean Félix, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

ZACHARIE BOWAO Charles, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité de lecture

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

YALA KOUANDZI Rony Dévyllers, Maître de Conférences (Littérature, africaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

SOMMAIRE

HISTOIRE-ARCHÉOLOGIE

Les malentendus culturels à l'implantation de l'école missionnaire dans la vallée du Niari (1883-1908)

Martin Pariss VOUNOU9

Les femmes degha et la poterie dans le nord-est de la côte d'ivoire (XVII^e-XIX^e siècle)

Adingra Magloire KRA.....19

Élections politiques et pluralisme démocratique au gabon, la CNE, une institution de modernisation du système électoral : contexte de création, enjeux, opérationnalité et limites (1990-2006)

Éric Damien BIYOGHE BI ELLA.....29

Heurts et malheurs des missionnaires protestants dans l'œuvre de formation des ouvriers au Gabon de 1842 à 1960

Gabriel ELLA EDZANG et Michel ASSOUMOU NSI.....43

Félix Éboué et la question du travail forcé en Afrique Équatoriale Française : l'envers du décor (1909-1944)

Fabrice Anicet MOUTANGOU.....57

Aux frontières du djihad : contrebande d'hydrocarbures et impact des attaques djihadistes sur les populations de Zarmaganda

Hassane ABDOURHIMOU.....67

Les projets d'aménagement de trois lignes électriques aériennes à haute tension dans le réseau interconnecté (ric) de libreville en 2012 : gouvernance et contestation sociale

Stéphane William MEHYONG.....73

Les violences électorales en Côte d'Ivoire de 1995 à 2020

Hyacinthe Digbeugby BLEY.....87

Lithic operating chains from the late stone age and the neolithic of batanga (southern coast of Gabon)

Martial MATOUMBA.....99

La mine de manganèse et l'environnement à Moanda au Gabon : du silence au bruit (1962-2011)

Robert Edgard NDONG.....115

GÉOGRAPHIE

Le rôle socio-économique du karité dans résilience et l'autonomisation des femmes dans la commune rurale de Débèlin, cercle de Bougouni au Mali

Odiouma DOUMBIA et Lansine Kalifa KEITA.....131

Implication des GIE dans l'assainissement de la commune II du district de Bamako

Assétou SIDIBE145

Marchés à bétail dans le district de Bamako et dans la commune de Kalabancoro : fonctionnement et problèmes

Sina COULIBALY, Sory Ibrahima FOFANA et Mory SIBY.....153

PHILOSOPHIE-SOCIOLOGIE-PSYCHOLOGIE

Les fondements réels ou supposés et les conséquences de la radicalisation religieuse

François MOTO NDONG.....167

Perceptions sociales de l'ulcère de buruli en milieu rural : le cas de Brozan à Oumé (Côte d'Ivoire)

Kouakou M'BRA et Dominique Moro MORO.....181

L'impact de l'âge sur l'usage et l'intégration des TICE dans les pratiques pédagogiques

Carelle Ariana MOUALOU NZIGOU.....195

LE RÔLE SOCIO-ÉCONOMIQUE DU KARITÉ DANS RÉSILIENCE ET L'AUTONOMISATION DES FEMMES DANS LA COMMUNE RURALE DE DÈBÈLIN, CERCLE DE BOUGOUNI AU MALI

Odiouma DOUMBIA

Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

Lansine Kalifa KEITA

Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

E-mail : lansinekeita353@yahoo.com

Résumé

Dans la commune rurale de Dèbèlin, l'exploitation des produits non ligneux occupe une place importante dans la vie des populations. L'objectif principal de cette étude vise à analyser la contribution de l'exploitation du karité dans l'amélioration des conditions de vie et de travail des femmes de la commune rurale de Dèbèlin. La méthodologie utilisée reste fondée sur la combinaison de la revue littéraire et les enquêtes de terrain. Pour établir l'échantillon, nous avons utilisé la méthode aléatoire. À ce titre, nous avons au hasard 18 femmes transformatrices dans chaque entité (villages et hameaux). Au total notre échantillon a concerné 198 femmes transformatrices d'amandes de karité. Un questionnaire a été élaboré, validé et administré aux 198 transformatrices tirées au hasard. Les données collectées ont été saisies dans le tableur Excel, puis SPSS. La tranche d'âge la plus importante est celle de 27 à 31 ans. Elle est formée de 45 femmes, soit 22,72% de nos enquêtées. Il ressort que 187 femmes ont un âge compris entre moins 22 ans et 46 ans, soient 94,44% de nos actrices. La structure par âge des enquêtées montre que les actrices ont un âge relativement jeune. La collecte des fruits du karité demeure une activité rurale essentiellement féminine. Plus de 60% de ces transformatrices d'amandes de karité n'ont reçu aucune instruction. La collecte des fruits du karité demeure une activité rurale, essentiellement féminine. La grande majorité des enquêtées affirme mener l'activité de transformation pour gagner de l'argent afin de faire face aux nombreuses dépenses de famille (74%). Pour les 26% autres des transformatrices, l'activité permet l'autonomisation de la femme rurale. Les revenus générés oscillent entre 75000 et 250000 FCFA/an. Les dépenses les plus fréquentes révélées concernent les trousseaux de mariage des filles, l'habillement, les frais de condiment, de céréales et de santé. L'exploitation du karité contribue dans une grande mesure à l'amélioration des conditions de vie et de travail des femmes de la commune.

Mots-clés : Rôle socio-économique du Karité, commune rurale de Dèbèlin.

Abstract

In the rural commune of Dèbèlin, the exploitation of non-timber products occupies an important place in the life of the populations. The main objective of this study is to analyze the contribution of shea exploitation in improving the living and working conditions of women in the rural commune of Dèbèlin. The methodology used remains based on the combination of the literary review and field surveys. To establish the sample, we used the random method. As such, we have randomly 18 women processors in each entity (villages and hamlets). In total, our sample involved 198 women processors of shea fines. A questionnaire was developed, validated and administered to 198 randomly selected processors. The data collected was entered into the Excel spreadsheet, then SPSS. The most important age group is that of 27 to 31 years. It is made up of 45 women, or 22.72% of our respondents. It appears that 187 women are

between 22 and 46 years old, i.e. 94.44% of our actresses. The age structure of the respondents shows that the actresses are relatively young. The collection of shea fruits remains an essentially female rural activity. Over 60% of these shea kernel processors have received no education. The collection of shea fruits remains a rural activity, essentially feminine. The vast majority of respondents say they carry out the processing activity to earn money in order to meet the many family expenses (74%). For the other 26% of processors, the activity allows the empowerment of rural women. The income generated oscillates between 75,000 and 250,000 FCFA/year. The most frequent expenses revealed relate to girls' wedding trousseaus, clothing, condiment, cereal and health costs. The exploitation of shea contributes to a great extent to the improvement of the living and working conditions of the women of the commune.

Keywords: Socio-economic role of Shea, rural municipality of Dèbèlin.

Introduction

Le karité, appelé *Vitellaria paradoxa* est un arbre caractéristique des zones guinéenne et soudanienne d'Afrique occidentale. Comme le néré et le baobab, le karité doit son existence et sa physionomie à l'intervention de l'homme (M. L. gutierrez et D. J. Beaulaton, 2002, p. 34). C'est un arbre généralement conservé pour ses fruits et dont les amandes, riches en lipides, occupent une place de choix dans l'alimentation et la vie socio-économique des populations de la commune rurale de Dèbèlin. *Vitellaria paradoxa* s'adapte aux sols pauvres tels que les croûtes ferrugineuses, rocailleuses et sablonneuses des régions de Kayes, Koulikoro, Sikasso et de Ségou au Mali.

L'arbre entre en production alors qu'il n'est encore qu'un arbuste, à l'âge de 8-10 ans. Il atteint sa taille définitive de 10 à 20 mètres entre 30 et 50 ans. Les karités sont beaucoup plus productifs dans les terrains cultivés que dans les jachères ou dans les savanes (M. N'Diaye, 2003, p. 9). Les graines contenues dans le fruit du karité sont très riches en lipides. Les terres cultivées où prospère le karité sont généralement fertiles.

Dans la commune rurale de Dèbèlin, la gestion économique du karité reste l'apanage des femmes. À ce titre, il est considéré comme un symbole foncier. Les pieds de karité dans un champ sont la propriété de la famille. Ainsi, le bénéfice du ramassage des fruits du karité est accordé à l'ensemble des femmes mariées qui assurent la cuisine (la préparation des mets) pendant l'hivernage, à tour de rôle. Les pieds dans la jachère d'une famille sont la propriété de tous les membres de cette famille. Leur exploitation reste exclusive. Les jachères représentent la seconde formation végétale où *Vitellaria paradoxa* est le plus rencontré (28 % des propriétaires).

Enfin, 11% des pieds de karité demeurent situés dans les broussailles et n'appartiennent à personne (Cf. enquête de terrain, 2020).

Ils restent des propriétés publiques dont jouit toute la collectivité.

Au Mali, selon la Banque Mondiale, la pauvreté est plus accentuée en milieu rural qu'en milieu urbain. De nombreuses stratégies dont la pratique d'activités génératrices de revenus permet d'atténuer la pauvreté en milieu rural. Dans la commune rurale de Dèbèlin, l'exploitation de *Vitellaria paradoxa* demeure une activité génératrice de revenus qui permet d'améliorer les conditions de vie et de travail des transformatrices. Les revenus tirés du karité sont estimés à plus de 10 millions de FCFA par an dans la commune (cf. Représentant du Collectif des Commerçants de la zone d'étude).

L'objectif principal de cette étude est d'analyser les retombées économiques de l'exploitation du karité par les femmes dans la commune rurale de Dèbèlin. Étudier les

Le rôle socio-économique du karité dans résilience et l'autonomisation des femmes dans la commune... caractéristiques sociodémographiques des actrices, les raisons de la transformation du karité et l'utilisation des revenus générés, fait nos objectifs.

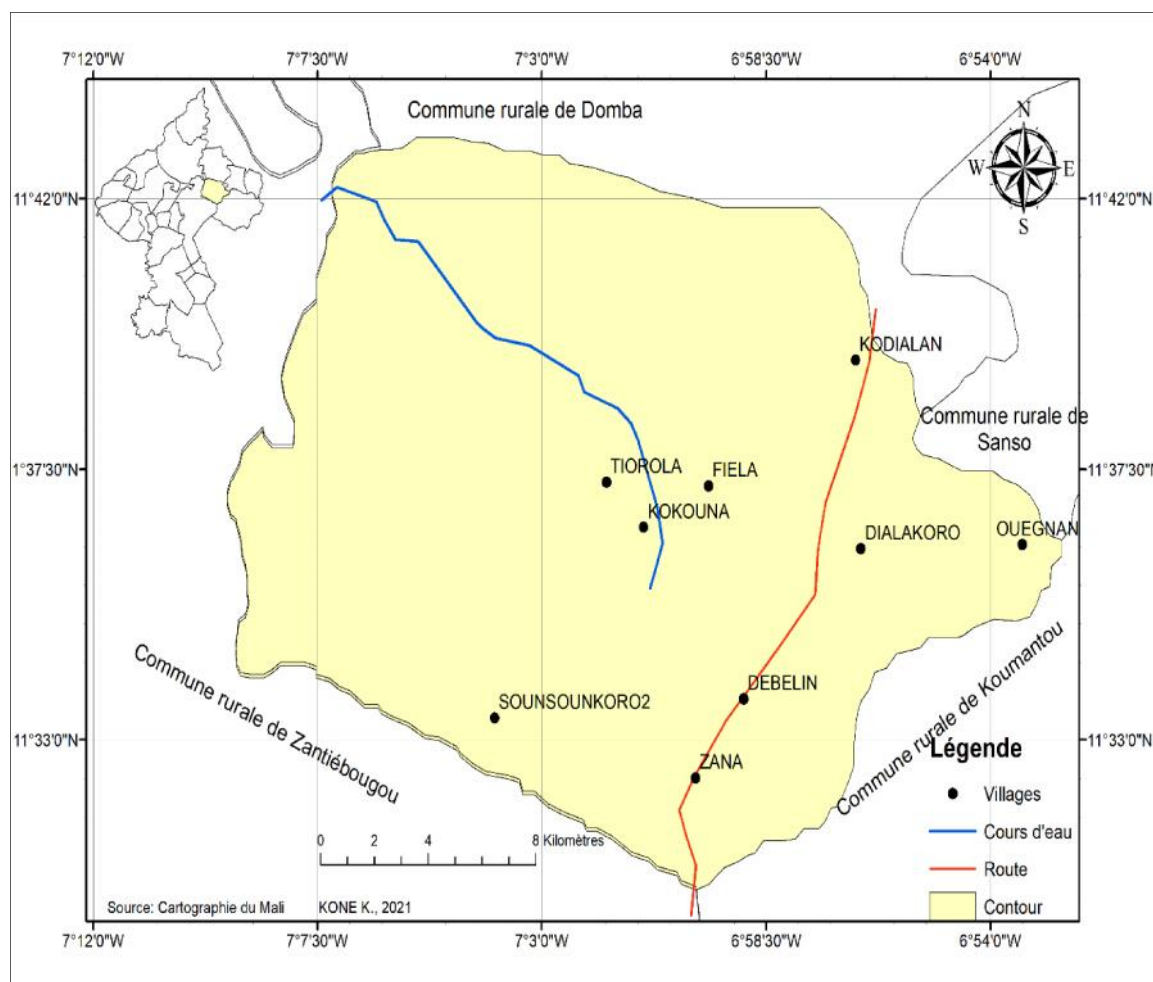
1. Matériel et méthodes

1.1 Présentation de la zone d'étude

La commune de Dèbèlin comprend 9 villages et deux hameaux de culture. Avec une superficie de 443 km² et une population de 12033 habitants en 2021, (DNP et SLPSIATP).

L'étude a été conduite dans le terroir de la commune de Debelin qui est située entre 11°33'o2" nord et 6°59'10" Ouest. La commune de Dèbèlin est limitée au Nord et au Nord-est par la commune de Sanso, à l'Est et au Sud-est par la commune de Koumantou, au Sud et Sud-ouest par la commune de Kébila et à l'Ouest par la commune de Zantiébougou (CF. Carte 1).

Carte 1 : Présentation de la zone d'étude



Source : Cartographie du Mali

1.2. Matériel et méthodes

Pour toucher le maximum d'actrices concernées, l'exploitation du karité, la liste de tous les villages et hameaux de la commune, affectés de leurs effectifs de population (DNP et SLPSIATP, 2021), constitue notre base de sondage. Pour caractériser les acteurs et les conditions de vie des populations à travers les rapports sociaux dans la filière karité, l'unité

statistique retenue est le ménage. Nous avons tiré au hasard dans chacun des 9 villages et des deux hameaux (9+2) de la commune, 18 transformatrices. La taille de l'échantillon est de 198 femmes. Aussi des informations recueillies auprès des autorités et de personnes-ressources, ont été mises à contribution. Un guide d'entretien a été adressé au maire et trois (3) de ses conseillers, quatre conseillers des chefs de village et au représentant du collectif des commerçants de la commune. Les données collectées sur le terrain ont été saisies dans le tableur Excel, SPSS et soumises à des analyses descriptives.

Des fouilles documentaires axées sur les lectures de thèses, d'articles, de rapports, de communications.

2. Résultats et discussions

2.1. L'âge et le niveau d'instruction des enquêtées

L'âge des exploitantes et transformatrices des produits du karité dans la commune rurale de Dèbèlin varie entre 22 et 52 ans et plus (Cf. tableau 1).

Tableau 1 : L'âge des exploitantes et transformatrices de karité

Âgés	Effectifs	Pourcentages
Moins de 22 ans	30	15,15
22-26	24	12,12
27-31	45	22,74
32-36	36	18,18
37-41	28	14,14
42-46	24	12,12
47-51	9	4,54
52 et plus	2	1,01
Total	198	100

Source : Enquête de terrain, 2020.

L'analyse du tableau ci-dessus montre que la tranche d'âge la plus importante est celle de 27 à 31 ans. Elle est formée de 45 femmes, soit 22,72% de nos enquêtées. Il ressort que 187 femmes ont un âge compris entre moins 22 ans et 46 ans, soient 94,44% de nos actrices. Seulement 11 de nos interlocutrices, soit 5,56%, ont un âge qui varie 47 à 52 ans et plus. Cette structure par âge des enquêtées montre que les actrices ont un âge relativement jeune. Cela s'explique par le fait que la récolte et la transformation des produits du karité requièrent un certain effort physique et de l'expérience. À ce titre, les plus vieilles ont un devoir de transmission et de formation quant à leur savoir-faire. Elles demeurent à cet effet de véritables conseillères pour les jeunes générations.

Le niveau d'instruction une caractéristique fondamentale dans la pratique d'une activité économique et, surtout, dans la gestion des revenus y liés. Les femmes qui exploitent et transforment les produits du karité sont pour la plupart non instruites (Cf. tableau 2).

Tableau 2 : Répartition des transformatrices selon le niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Effectifs	Pourcentages
Non alphabétisés	130	65,65
Alphabétisés	15	7,57
Niveau primaire	51	25,77
Niveau secondaire	2	1,01
Niveau supérieur	0	0
Total	198	100

Source : Enquête de terrain, 2020

L'examen de ce tableau 2 renseigne que la grande majorité de nos transformatrices, 130 femmes, soient 65,65%, ne savent ni lire, ni écrire. 51 femmes disent avoir fréquenté l'école primaire ; 15 ont suivi des cours d'alphabétisation fonctionnelle en Bamanan et deux enquêtées avaient abandonné les études au lycée. Aucune de nos transformatrices n'avait atteint le niveau supérieur.

Le faible niveau de scolarisation et surtout les échecs et/ou abandons des filles dans la contrée s'expliquent par la réticence des parents à la scolarisation et le manque d'accompagnement des filles en milieu rural. Pour bon nombre de parents de la contrée, les filles sont destinées aux travaux domestiques et au foyer, occasion de les donner en mariage précoce, pour prendre de l'argent ou les deux vaches de la dote à la belle famille. Les transformatrices qui savent lire et écrire se distinguent des autres par leurs maîtrises de la gestion et la comptabilité. Elles sont les responsables des pesées et des calculs des revenus de leurs activités. Elles gagnent plus que leurs collègues illettrées que les acheteurs peuvent facilement tromper.

Les femmes ramasseuses et transformatrices sont réparties sur l'ensemble de la commune (cf. Tableau 3 ci-dessous).

Tableau 3 : Origine géographique des ramasseuses et transformatrices des noix de karité

Villages et Hameaux	Ramasseuses et transformatrices	Pourcentage
Dèbèlin	27	13,63
Dialakoro	23	11,65
Fièla	21	10,60
Kokouna	20	10,10
Kodialan	21	10,60
Konina (hameau)	12	6,06
Sounsoukoro	22	11,11
Tékéléni (hameau)	11	5,55
Tiorola	12	6,06
Wegnan	12	6,06
Zana	17	8,58
Total	198	100

Source : Enquête de terrain, 2020

Le tableau 7 montre que 57,07% des ramasseuses et transformatrices de karité, proviennent des six plus gros villages qui sont Dèbèlin (13,63%), Dialakoro (11,65%), Sounsoukoro (11,11%), Fièla (10,60%), Kodialan (10,60%) et Kokouna (10,10%).

2.2. La situation matrimoniale des enquêtées

La situation matrimoniale des productrices, en milieu rural, reste déterminante dans les choix de production et de dépenses. Cette caractéristique démographique est importante, car elle permet de mettre en relief le rôle, voire la charge de chaque transformatrice. Les résultats de nos enquêtes attestent que nos actrices sont dans leur grande majorité des femmes mariées (cf. tableau 4 ci-dessous).

Tableau 4 : Situation matrimoniale des enquêtées

Situation matrimoniale	Effectifs	Pourcentages
Mariées	158	79,79
Célibataires	21	10,90
Veuves	13	5,78
Divorcées	6	3,53
Total	198	100

Source : Enquête de terrain, 2020

L'analyse de ce tableau montre que 79,79% des femmes transformatrices dans la commune sont mariées. Les célibataires représentent 10,90% ; 5,78% sont des veuves et 3,53% des enquêtées étaient des divorcées.

2.3. Les autres activités menées par les femmes

En dehors de leurs travaux domestiques quotidiens, de l'exploitation et la transformation des amandes de karité, plusieurs activités génératrices de revenus existent à l'intention des femmes de la commune. Au cours de notre enquête, en 2020, nous avons répertorié des activités comme : l'élevage de petits ruminants et de volailles, le petit commerce, l'orpaillage, l'artisanat, le maraîchage, l'exploitation du charbon de bois, etc. (cf. Tableau 5 ci-dessous).

Tableau 5 : Principales activités menées par les femmes

Autres activités menées	Effectifs	Pourcentages
Culture du riz et de l'arachide	104	52,52
Élevage de petits ruminants et de volailles	48	24,24
Petit commerce	18	9,09
Maraîchage	9	4,54
Orpaillage	14	7,07
Artisanat	2	1,01
Charbon de bois	3	1,53
Total	198	100

Source : Enquête de terrain, 2020

Le tableau 4 montre que la Culture du riz et de l'arachide, l'élevage de petits ruminants et de volailles restent les principales activités génératrices de revenus menées par les femmes transformatrices dans la commune rurale de Dèbèlin. 52,52% des transformatrices enquêtées, s'adonnent à ces activités ; 24,24% déclarent mener l'élevage de petits ruminants et de volailles ; (9.09%) font des activités de petits commerces. Le maraîchage concerne 4,54% de nos interlocutrices. L'orpaillage, autrefois marginal, attire de plus en plus les femmes et occupe 7,07% des transformatrices. La production de charbon de bois et l'artisanat préoccupent respectivement 1,53% et 1,01% des femmes.

La pratique de ces activités offre l'occasion aux femmes de gagner des ressources additionnelles, complémentaires à celles de la récolte et la transformation des produits de *Vitellaria paradoxa*.

2.4. La transformation des amandes de karité, une source de revenus pour les actrices

Dans la commune rurale de Dèbèlin, comme dans d'autres contrées du cercle de Bougouni, les femmes collectent les fruits du karité dans les champs et les jachères, puis les transportent sur la tête ou de plus en plus, dans des charrettes pour le village. Après la consommation de pulpe du fruit mur, les graines sont conservées dans un creux aménagé à cet effet pendant toute la période de collecte. C'est surtout pendant la saison sèche que les graines sont transformées en huile ou beurre de karité prisé par les populations rurales au Mali, et/ou par des pays voisins comme le Sénégal, la Côte d'Ivoire, la Mauritanie, à l'extérieur du continent comme en France et en Espagne.

La transformation des amandes en beurre de karité suit tout un processus. La première étape est le séchage des graines dans un four (cf. photo1).

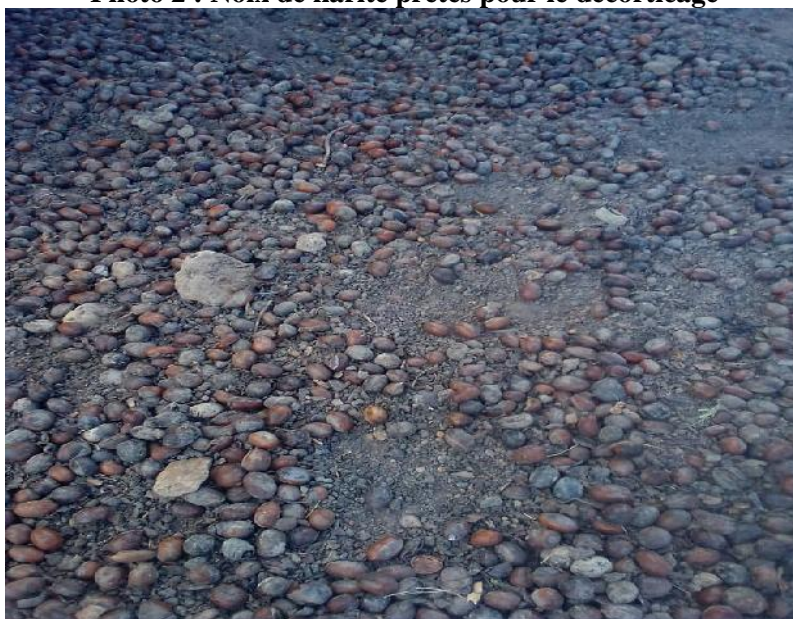
Photo1 : Séchage des graines dans le four à Dèbèlin



Source : Enquête de terrain, 2020

La deuxième étape est le décortiquage des noix de karité (cf. photo 2) pour avoir les amandes.

Photo 2 : Noix de karité prêtes pour le décortiquage



Source : Enquête de terrain, 2020

La troisième étape est le broyage des amandes ou graines de karité pour avoir une farine.
La quatrième reste le battage de la farine mélangée à l'eau pour obtenir la crème de karité (cf. photo 3 ci-dessous).

Photo 3 : Battage de la farine d'amende



Source : Enquête de terrain, 2020

Le battage de la farine d'amendes de karité conduit à l'obtention d'une crème blanchâtre qui est ensuite proprement lavée, mise en marmite pour cuisson afin d'obtenir de l'huile liquide de karité.

Photo 4 : Crème d'amande de karité



Source : Enquête de terrain, 2020

La cinquième étape consiste à bouillir la crème pour avoir l'huile liquide de karité qui flotte en surface (cf. photo 4 qui suit).

La sixième étape reste la récolte de l'huile liquide qu'il faut laisser refroidir pour avoir du beurre de karité (cf. photo5).

Photo 5 : Crème d'amande de karité



Source : Enquête de terrain, 2020

Une septième étape peut être la transformation en petites boules de 25 à 50 FCFA ou en calebasse de beurre de karité de 5 à 10kg.

Le beurre de karité est vendu et constitue une source de revenus sûre pour les transformatrices. Il convient de noter que les fruits aussi bien que les amandes de karité sont souvent achetés. Les amandes de karité sont recherchées par des sociétés industrielles au Mali et dans les pays voisins. Les fruits, les amandes et le beurre de karité sont vendus et procurent aux actrices du secteur de l'argent.

L'étude révèle que deux raisons principales motivent les femmes à récolter les fruits et transformer les amandes de karité (Cf. tableau 5).

Tableau 5 : Mobiles de l'exploitation et transformation du karité

Mobiles de l'exploitation du karité	Effectifs	Pourcentages
Revenu économique	50	25,25
Consommation familiale	148	74,75
Total	198	100

Source : Enquête de terrain, 2020

L'analyse des résultats de ce tableau 5 nous révèle que l'exploitation et la transformation des amandes de karité restent une activité génératrice de revenus au service des enquêtées ainsi que pour de nombreux acteurs de la filière Karité. Il ressort de l'étude que pour une grande majorité des enquêtées (74,75%), l'activité de transformation permet de gagner de l'argent afin de faire face aux nombreuses dépenses de famille. Pour 25,25% des transformatrices, elle permet l'autonomisation de la femme rurale à travers la génération de revenu son enrichissement.

Les revenus de l'exploitation et de la transformation du karité dépendent de la production et, aussi, de la capacité de négociation des exploitantes face aux autres acteurs de la filière que sont les négociants, les intermédiaires locaux et ceux venant des grandes villes ou de l'extérieur. Les revenus des femmes apparaissent sur le tableau 6 ci-dessous.

2.5. Les revenus issus de la transformation du karité

La transformation des amandes de karité génère des revenus non négligeables pour les actrices à travers les villages et hameaux de la commune (cf. Tableau 6).

Tableau 6 : Revenus déclarés par les transformatrices

Revenus annuels déclarés (FCFA)	Effectifs	Pourcentages
Moins de 30000	60	30,30
30001 à 40000	32	16,16
40001 à 50000	19	9,59
50001 à 60000	26	13,13
60001 à 70000	12	6,07
70001 à 80000	10	5,05
80001 à 90000	11	5,56
90001 à 100000	13	6,57
100001 à 110000	7	3,53
110001 et plus	8	4,04
Total	198	100

Source : Enquête de terrain, 2020

Il ressort de l'analyse du tableau 6 que les revenus issus de la transformation du karité varient d'une productrice à une autre. Les revenus générés oscillent entre 30000 et 11000 FCFA et plus. On observe que 30,30% des actrices gagnent moins de 30000 FCFA par mois. 16,16% des femmes enquêtées encaissent entre 3000 à 40000 FCFA par mois. 5,05% des transformatrices gagnent entre 7000 à 80000 FCFA par mois. Seulement 4,04% ont un revenu supérieur à 11000F.CFA. Les femmes ramasseuses et transformatrices sont réparties sur l'ensemble de la commune (cf. Tableau 7 ci-dessous).

2.5. Utilisation des revenus de la vente des produits du karité

Les revenus tirés de l'exploitation et la transformation du karité proviennent surtout de la vente des amandes et du beurre de karité. Les feuilles et les écorces sont souvent récoltées et vendues par certaines femmes. Elles sont à ce titre achetées et utilisées dans la pharmacopée. Les fruits murs, appréciés pour leur pulpe sucrée, aromatisée et font l'objet d'un commerce de certaines femmes ramasseuses pendant les jours de marché.

Les amandes et le beurre de karité sont les produits les plus prisés et vendus par les transformatrices. Les prix des amandes et du beurre de karité sont fonction des saisons. En effet, pendant la récolte, en hivernage, les prix restent assez bas. Les amandes et le beurre sont vendus respectivement à 300 et 700 F.CFA/kg. Par contre, en saison sèche, les prix connaissent une hausse qui s'établit respectivement entre 500 à 1100 F.CFA/kg.

Le beurre produit à partir des amandes de karité est vendu sous forme de boule aux ménagères et aux adeptes de la pharmacopée. Le prix de la boule varie en fonction de la grosseur ou taille ainsi que de la saison. La boule est cédée entre 25 et 50 FCFA. Quant au kilogramme de beurre de karité, il est également vendu entre 700 et 1100 FCFA, selon la saison dans la commune. Pendant les années de mauvaise récolte, les prix du kilogramme de graine et de beurre de karité augmentent considérablement. Ils varient de 700 à 1500FCFA.

Les revenus générés par l'exploitation et la transformation des produits du karité sont utilisés par les actrices pour les dépenses du ménage (condiments, habillement, ustensiles de cuisine, santé, scolarisation des enfants, etc.) et pour l'autonomisation de la femme rurale. En effet, les actrices de l'exploitation du karité, par l'achat et l'entretien de petits ruminants, de volaille et l'organisation de tontines sont de plus en plus résilientes et disposent de plus d'autonomie financière. L'utilisation des revenus du karité apparaît sur le tableau 8 ci-dessous.

Tableau 8 : Répartition des revenus du karité selon les postes de dépenses (en %)

Postes de dépense des revenus du karité	Effectifs	Pourcentages
Condiments	69	35
Ustensiles	46	23
Céréales	20	10
Habillement	20	10
Scolarité	2	1
Soins médicaux	7	4
Autres	34	17
Total	198	100

Source : Enquête de terrain 2020

L'examen du tableau 8 montre que les revenus du karité sont majoritairement utilisés par les femmes pour assurer les dépenses de la famille. En effet, 35% des revenus sont destinés à l'achat de condiments. Cette situation est d'autant plus justifiée que, dans la plupart de nos campagnes rurales, le chef de famille n'assure pas les frais de condiments. Une partie des revenus sert aux achats d'ustensiles de cuisine (23%), d'habits (10%), des soins médicaux des enfants (4%), de céréales (10%), de dépenses scolaires des enfants (1%). Enfin, 17% des actrices des actrices utilisent leur revenu pour le paiement des tontines, de crédits, le fonds de commerce, etc.

3. Discussion

Les résultats de l'étude montrent que 187 femmes ont un âge compris entre moins 22 et 46 ans, soient 94,45% de nos transformatrices enquêtées. Cette structure par âge des enquêtées montre que les actrices ont un âge relativement jeune. Ce résultat est corroboré par celui de B. Ouedraogo qui, en 2002, a travaillé sur l'analyse socio-économique de la commercialisation des produits forestiers: cas du karité dans la province du Ziro au Burkina Faso, où la moyenne d'âge des actrices était de 40 ans.

Les femmes qui exploitent et transforment les produits de karité sont pour la plupart non instruites, soient 65,65% des enquêtées. 7,57% de nos enquêtées avaient suivi des cours d'alphabétisation fonctionnelle en Bamanan ; 25,77% des femmes avaient fréquenté l'école primaire et seulement deux enquêtées, soient 1,01, avaient abandonné les études secondaires. Aucune femme transformatrice n'avait atteint le niveau supérieur.

Les résultats de notre étude sont confirmés par ceux de (V. Brondex, 1999) qui, dans son étude sur l'évaluation des impacts potentiels d'une augmentation de la production de beurre de karité : le cas du village de Boyan au Mali, trouve que dans ce village, les femmes non instruites représentent plus de 50%. La situation matrimoniale des enquêtées montre que les mariés constituent 79,79% de l'échantillon. Nos enquêtées en dehors de leurs préoccupations d'exploitation et de transformation de *Vitellaria paradoxa* dans la commune rurale de Dèbèlin, mènent plusieurs autres activités génératrices de revenus comme la culture du riz et de l'arachide, l'élevage des petits ruminants et de volailles, le petit commerce, le maraîchage, l'orpaillage, la production du charbon de bois et l'artisanat. La culture du riz et de l'arachide reste la principale activité génératrice de revenus menée par les femmes transformatrices d'amandes de karité. À ce titre, 52,52% des femmes enquêtées s'adonnent à cette activité.

Nos résultats sont similaires à ceux de (L.K. Keita et S. Coulibaly, 2019), dans le cercle de Kangaba, où les femmes exploitantes et transformatrices de néré mènent plusieurs activités génératrices de revenus comme le maraîchage, l'élevage des petits ruminants et des volailles, l'orpaillage, le commerce, l'artisanat.

La commercialisation des produits du karité se caractérise par son circuit informel difficile à cerner. En effet, les acteurs économiques impliqués évoluent à différents niveaux. D'un côté, nous avons les transformatrices et de l'autre, les collecteurs, les petits commerçants

acheteurs et les grossistes. Les résultats de notre étude sur les actrices de l'exploitation du karité dans la commune rurale de Dèbèlin, corroborent ceux de l'étude menée par Elias, M. & Carney, J. (2004), portant sur la filière féminine du karité au Burkina, «éco consommatrices », qui trouvent que les exploitantes sont pour la plupart non instruites et mènent d'autres activités génératrices de revenus.

Deux raisons fondamentales promeuvent l'exploitation et la transformation du karité dans la commune rurale de Dèbèlin : la consommation familiale avec 74,75% des enquêtées et la génération de revenu pour les actrices, pour 25,25%. Nos résultats sont confirmés par ceux de Zalle Alidou, (2008), qui, dans son étude, trouve que la majeure partie des noix récoltées (74%) par les femmes au Burkina Faso était transformée en beurre et directement consommée, le reste commercialisé sous forme de noix ou de beurre.

La collecte et la transformation des produits de karité sont génératrices de revenus pour les productrices de la commune. Les revenus obtenus varient d'une productrice à une autre. La plupart des revenus de karité sont destinés aux dépenses de la famille : achat de condiments d'habillements, d'ustensiles de cuisine, dépenses de santé des membres du ménage et de scolarité, etc.

Les résultats de l'étude de Diallo M. (2002), sur « les femmes et le karité : contraintes et problèmes d'égalité entre producteurs en Afrique », qui concluaient que les ressources générées par la transformation des produits du karité servaient à l'entretien du bien-être des membres de la famille, corroborent nos résultats.

Il ressort des différentes études que chaque transformatrice utilise son revenu pour assurer ses dépenses quotidiennes. Les travaux de Gnanglè P. C, et al. (2012) sur la rentabilité économique des systèmes de production des parcs à karité dans le contexte de l'adaptation au changement climatique du Nord-Bénin, confirment nos résultats. Ce dernier trouve que plus de 47% des revenus des exploitantes de karité sont investis dans la consommation familiale.

Conclusion

Les femmes dans la commune rurale de Dèbèlin restent les principales actrices de la collecte et le traitement des produits de karité. Au terme de cette étude, dont l'objectif est d'analyser les retombées économiques de l'exploitation et la transformation de *Vitellaria paradoxa* par les femmes dans la commune rurale de Dèbèlin, il ressort que c'est une espèce très utilitaire. En effet, différents usages en sont faits. Les feuilles et les écorces sont utilisées par la pharmacopée dans le traitement de certaines maladies. Les fruits murs sont appréciés pour leur pulpe sucrée et aromatisée ; les amandes non transformées et/ou transformées en beurre de karité sont vendues, ce qui génère des revenus pour les différents acteurs. À ce titre, dans la stratégie de lutte contre la pauvreté, le karité apparaît comme un outil efficace de lutte contre la pauvreté en milieu rural.

Les femmes pour une première fois restent les principales actrices de base de la filière Karité. En effet, ce sont elles qui assurent le ramassage des fruits, d'une part, pour l'autoconsommation, et pour l'obtention de gains monétaires d'autre part. Elles sont ici craintes et redoutées. Demeurée toujours traditionnelle, la transformation des noix en amandes et beurre de karité procure à de nombreuses femmes rurales des revenus non négligeables qui leur permettent d'améliorer substantiellement leur condition de vie. Les bénéfices de la valorisation de cette ressource donnent de plus en plus aux femmes rurales de la commune rurale de Dèbèlin un pouvoir social accru pour la résilience et l'amorce de leur autonomisation.

Références bibliographiques

BRONDEX Véronique, 1999, *Évaluation des impacts potentiels d'une augmentation de la production du beurre de karité : le cas du village de Boyan au Mali*.

MINISTÈRE DU COMMERCE, 2006, *Stratégie sectorielle pour le karité au Mali*, p.22.

DIALLO Hady, BAMBA Issouf, YAO Sadaïou, BARIMA Sabas, VISSER Marjolein, BALLO Abdou, ADI Mama, VRANKEN Isabelle, MAIGA Mohamed, BOGAERT Jan, 2011, « Effet combiné du climat et des pressions anthropiques sur la dynamique évolutive de la végétation d'une zone protégée du Mali (Réserve de Fina, Boucle du Baoulé) », *Sécheresse* 22, p.97-107. doi.org. 10.1684/sec.2011.0306.

DIALLO Mamadou, 2002, « Les femmes et le karité: contraintes et problèmes d'égalité entre producteurs », *Atelier international sur le traitement, la valorisation et le commerce de karité en Afrique*, Actes de séminaire. FAO/ CFC; Dakar, Sénégal, 75p.

DOUMBIA Odiouma, 2018, *Rôle de la cotonculture dans le développement de l'économie familiale : Cas de la coordination CMDT de Bougouni (Mali)*, Institut de Pédagogie Universitaire de Bamako, Thèse de doctorat, option Géographie Économique, 302p.

ELIAS Marlène, CARNEY Judith, *La filière féminine du karité : Productrices burkinabè*, « Éco consommatrices » occidentales 2011 et commerce équitable, *Cahiers de Géographie du Québec*, 48 (133), 71–88. <https://doi.org/10.7202/009763ar>.

FAO, 2009, « L'amélioration des revenus et de la sécurité alimentaire des petits exploitants en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale par l'exportation de produits tropicaux biologiques et du commerce équitable » : *Évaluation d'impact du projet Beurre de karité au Burkina Faso* ; Rome, 247 p.

KEITA Lansine Kalifa, 2018, *Économie cotonnière et développement dans le cercle de Kangaba (Mali)*, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB) et Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée (ISFRA), Thèse de doctorat, option Géographie rurale, 214p.

KEITA Lansine Kalifa, COILIBALY Sina, 2019, *Le rôle socio-économique du karité dans le cercle de Kangaba*, Actes du colloque international de géographie, *Dynamique des milieux anthropisés et gouvernance spatiale en Afrique subsaharienne depuis les indépendances du 11 au 13 juin 2019*- Université Alassane Ouattara Bouaké Côte d'Ivoire

« GEOVISION », Hors-Série N°1 Tome 2 décembre 2019, ISSN : 2707-0395, p 850-872.

GNANGLE Paul Césaire, YABI Jacob Afouda, YEGBEMEY Rosaine Nérice, KAKAÏ Romain Glélé Lucas, SOKPON Nestor, 2012, « Rentabilité économique des systèmes de production des parcs à karité dans le contexte de l'adaptation au changement climatique du Nord-Bénin », *African Crop Science Journal*, Vol. 20, Issue Supplement, ISSN 1021-9730/2012, p. 589 - 602

OUEDRAOGO Bernadette, 2002, *Analyse socio-économique de la commercialisation des produits forestiers : cas du karité dans la province du Ziro au Burkina Faso*, Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso, option : sociologie et Économie rurales 123p.

RAPPORT, 2006, *Stratégie sectorielle pour le karité au Mali*, Ministère du commerce, 218p.

RAPPORT, 2010, USAID, *Plan de développement du produit karité en Guinée Conakry*, 341p.

RAPPORT, 2011, *Programme de développement économique rural de la région de Koulikoro (DERK)* novembre, 238 p.

RGHP, 2009, *Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Mali*, 452p.

SIDIBE Amadou, VELLEMA Sietze, DEMBELE Fadiala, TRAORÉ Mamoudou, KUYPER Thomas Walter. 2017, « Analyse d'une plate-forme d'innovation dans la filière karité au Mali », *Cah. Agric.* 26: 45001.

ZALLE Alidou, 2008, *Étude de l'impact socio-économique de la production du beurre de karité sur les conditions de vie des femmes en milieu rural: cas de la région du centre sud du Burkina (Po)*, Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso, Institut du développement rural, mémoire de fin de cycle, option: Sociologie et Économie Rurales, 73 p.



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

BOLUKI, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture de l'Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Sciences Sociales et Humaines à travers la diffusion des savoirs dans ces domaines. La revue publie des articles originaux ayant trait aux lettres, arts, sciences humaines et sociales en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les articles sont la propriété de la revue *BOLUKI*. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

2789-956X

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

BP : 14955, Brazzaville, Congo